

Introduction

La négation est l'un des objets principaux des recherches pragmatiques. Beaucoup de phénomènes chinois qui n'ont pas reçu de réponses satisfaisantes jusqu'à aujourd'hui sont aussi relatifs à la négation. Bien qu'introduite depuis peu en Chine, la pragmatique s'y développe très rapidement. Les linguistes chinois ont commencé, en profitant des théories et méthodes pragmatiques et cognitives, à expliquer les phénomènes censés être inexplicables auparavant, y compris certainement les recherches sur la négation.

Dans le monde entier, les recherches sur la négation sous l'angle pragmatique se divisent principalement en deux parties: la première est la discussion de la nature de la négation, comme l'ambiguïté et l'univocité de la négation (Burton-Roberts 1989a, 1999, Carston 1996, Horn 1985, Moeschler 1991, 1992, 2010, Strawson 1971) et les différentes classifications de la négation (Ducrot 1984, Horn 1985, Moeschler 1991, 1997, 2010, 2013, Nølke 1992). La deuxième consiste à décrire et expliquer les phénomènes négatifs, tels que la lacune lexicale des particuliers négatifs (Horn 2004, Moeschler 2006b), la portée de négation (Carston 1996, Horn 2002, Lee 2005, Moeschler 1997, 2006a), la polarité négative (Ovalle & Guerzoni 2004, Heim 1984, Moeschler 2006a, Progovic 1994, Larrivée 2012), le phénomène du déplacement de la marque négative (Cornulier 1973, Gajewski 2005, 2007, Homer 2015, Horn 1978a, Horn & Bayer 1984), la double négation et la négation multiple (Baker 1970, Forest 1990, Horn 1989, 1991, 2010, Jespersen 1924), la négation explétive (Abels 2005, 2007, Damourette & Pichon 1928, Espinal 2000, Krifka 2010, Larrivée 1994, Muller 1978, 1991, Qiu 1998), etc.

En Chine, pour la première partie mentionnée ci-dessus, les recherches consistent principalement à introduire les résultats des recherches occidentales et à prendre les expériences des recherches étrangères comme référence, comme les analyses des négations pragmatiques de Shen (1993) et les recherches pratiquées par Xu (1994) sur la négation de l'implicature scalaire. Pour la deuxième partie, soit l'explication des phénomènes négatifs chinois sous l'angle pragmatique, plusieurs études ont vu le jour. Par exemple, l'étude sur les termes chinois de polarité négative (Shi 2001), la recherche pragmatique sur la portée de la marque négative (Qian 1990, Xu 1983), l'explication des deux interprétations de l'expression *chàdiǎn méi* (Dong 2001, Shen 1998, Shi 1993, Zhu 1959), l'analyse sur la production de la négation explétive (Jiang 2008, Shen 1998, Yuan 2011, 2012, Dai 2014), l'analyse des phénomènes de la négation métalinguistiques (Biq 1989, He 2002, Shen 1993, Zhao 2007, 2010, 2011), etc. Ces recherches ont donné lieu à des résultats remarquables, qui permettent aux phénomènes négatifs inexplicables par la grammaire du chinois de recevoir des explications systématiques. Mais, il faut indiquer que ces explications ne révèlent pas, en quelque sorte, les causes essentielles de ces phénomènes. D'une part, elles n'ont pas conclu aux raisons essentielles pour lesquelles les phénomènes se produisent ; d'autre part, selon les règles découvertes par les recherches déjà pratiquées, il y a encore des contre-exemples qui ne peuvent pas être expliqués. De ce fait, depuis ces dernières années, sur la base des recherches pragmatiques, des chercheurs ont commencé à faire recours à la linguistique cognitive. Par exemple, Jiang (2008) a expliqué la production de la négation explétive par l'intégration conceptuelle; Gao (2003) a reconsidéré la relation entre la négation métalinguistique et les conditions de vérité en prenant en compte la définition des conditions de vérité donnée par la linguistique cognitive ; Zhang (2007) a analysé la négation métalinguistique en chinois par la perception figure-fond (au sens cognitif), etc. Ces recherches ont frayé un nouveau chemin mais laissent encore des questions en suspens.

Après un rappel des résultats obtenus par les recherches antérieures, cette étude s'est focalisée sur des emplois « spéciaux » de la négation en chinois, à savoir la négation explétive, la négation métaconceptuelle, la négation métalinguistique et la double négation. Notre travail fait se chevaucher les deux aspects des recherches pragmatiques sur la négation mentionnés ci-dessus : pour le premier, nous avons prouvé que la négation est pragmatiquement ambiguë du point de vue cognitif. Pour le deuxième aspect, auquel est consacré la plupart du travail, nous avons analysé les mécanismes permettant de produire et de comprendre les emplois spéciaux de la négation.

Avant d'introduire les objets d'études de ce travail, nous pensons qu'il est nécessaire de faire une brève présentation des marques négatives en chinois-mandarin standard¹, portant des fonctions différentes, afin de faciliter nos analyses sur les emplois spéciaux de la négation en chinois.

BRÈVE PRÉSENTATION DES MARQUES NÉGATIVES EN CHINOIS

Les marques négatives en chinois standard peuvent se diviser en deux parties : le verbe négatif et l'adverbe négatif. Les verbes négatifs comportent *méi* (*ne pas avoir*), *méiyǒu* (*ne pas avoir*) et *wú*² (*ne pas avoir*)³, comme en (1) et (2).

- (1) *Wǒ méi(yǒu) hēisè máoyī.*
1PS NEG noir pull-over
'Je n'ai pas de pull-over noir.'
- (2) *Tā bìng⁴ wú dà ài.*
3PS ADV NEG grave maladie.
'Il n'a pas de grave maladie.'

Les verbes négatifs vont être mentionnés dans l'analyse de la double négation dans cette thèse.

Les adverbes négatifs sont beaucoup plus nombreux que les verbes négatifs, comprenant *méi(yǒu)*, *bù*⁵, *bié*, *búyào*, *wù*, *mò*, *fěi*, *wèi*. Ces adverbes négatifs peuvent s'utiliser dans la négation du terme comme le préfixe négatif, tel que *wèi-hūn* (*non marié*), *fěimàipǐn* (*articles qui ne sont pas à vendre*) ou porter sur un adjectival/adverbe, comme en (3) :

- (3) a. *Nǐ de xiǎngfǎ shì bú zhèngquède.*
2PS REL opinion être NEG juste
'Ton opinion n'est pas juste.'
- b. *Tā pǎo de bú kuài.*
3PS courir DE NEG vite.
'Il ne court pas vite.'

Ces adverbes négatifs précèdent également les prédicats verbaux et adjectivaux. Voici quelques exemples :

- (4) a. *Wǒ míngtiān bú qù xuéxiào.*
1PS demain NEG aller école
'Je ne vais pas à l'école demain.'
- b. *Xiǎomíng hái wèi chénggōng jiù⁷ fàngqì le.*
Npr encore NEG réussir ADV abandonner ACC.
'Xiaoming s'est abandonné avant de réussir.'
- c. *Wǒ méiyǒu gěi nǐ dǎdiànhuà.*
1PS NEG PRE 2PS téléphoner
'Je ne t'ai pas téléphoné.'

- (5) a. *Tā jiějie bù gāo.*
 sa sœur NEG grand
 ‘Sa sœur n’est pas grande.’
- b. *Tā xīnqíng bù hǎo.*
 3PS humeur NEG bon
 ‘Il n’est pas de bonne humeur.’

Parmi les adverbes négatifs, *bié* (ou *búyào*), *bù* et *méi(yǒu)* sont les plus souvent utilisées. Ces trois marques ont cependant des fonctions différentes.

Bié est utilisé à l’impératif, comme en (6a), ou alors exprime un espoir que quelque chose ne se produira pas (comme en 6b). *Bié* a pour analogue *búyào*, qui est moins soutenu en termes de registre. Deux autres adverbes, à savoir *wù* et *mò* sont aussi utilisés à l’impératif dans les textes soutenus, mais ils apparaissent rarement en chinois-mandarin moderne.

- (6) a. *Bié wàng le.*
 NEG oublier ACC
 ‘N’oublie pas.’
- b. *Tā bié wàng le a.*
 3PS NEG oublier ACC INT.
 ‘Qu’il n’oublie pas.’

Dans cette étude, l’utilisation de *bié* sera discutée à propos de quelques expressions explétives, comme *xiǎoxīn (bié)*. *Búyào* va être analysé dans l’étude de l’expression *búyào tài Adj/Adv (NEG très + Adj/Adv)* dans le chapitre 3.

Les utilisations de *bù* et *méi* sont plus complexes que celle de *bié*. Des recherches sur les différences sémantico-grammaticales entre *bù* et *méi* (Gan 1985, Li & Thompson 1981, Lü 1980, Nie 2001, Shi 2001), on peut tirer les enseignements suivants :

Parce que *méi* marque l’aspect accompli, les verbes statiques et les prédicats adjectivaux, qui ne décrivent pas des processus, ne peuvent pas être niés par *méi*. Les verbes statiques contiennent ceux qui indiquent une relation, comme *shǔyú (appartenir)*, *shì (être)*, *děngyú (égal)*, *xiàng (sembler)*, des verbes modaux, comme *kěyǐ (pouvoir)*, *yīnggāi (devoir)*, *qǐngyuàn (vouloir)* et des prédicats épistémiques, tel que *jùdé (avoir souvenance de)*, *zhīdào (savoir)* (Nie 2001, 22).

- (7) a. *Tā #méi/bù shì lǎoshī.*
 3PS NEG être enseignant
 ‘Il n’est pas enseignant.’
- b. *Nǐ #méi/bù kěyǐ chūqù.*
 2PS NEG pouvoir sortir.
 ‘Tu ne peux pas sortir.’

- c. *Wǒ zuótiān #méi/bù zhīdào zhègè xīnwén.*
 1PS hier NEG savoir DEM nouvelle
 'Je ne savais pas cette nouvelle hier.'

Méi peut nier un petit nombre de verbes auxiliaires, tels que *néng* (*pouvoir*), *yào* (*vouloir*), *kěn* (*consentir*), *gǎn* (*oser*)⁹. Mais quand ils sont niés par *méi*, ces verbes modaux sont convertis en prédicats dénotant un processus.

- (8) *Tā méi néng huídá zhègè wèntí.*
 3PS NEG pouvoir répondre DEM question
 'Il n'a pas pu répondre à cette question.'

En (8), *néng* (*pouvoir*) dénote un événement qui décrit un processus mais qui n'a pas été accompli. C'est le même cas pour quelques prédicats adjectivaux : quand ils sont niés par *méi*, ces prédicats adjectivaux n'ont pas de signification stative, mais décrivent un événement.

- (9) *Tā shēntǐ hái méi hǎo.*
 3PS corps encore NEG bon.
 'Il n'a pas encore retrouvé la santé.'

Ici, *hǎo* ne décrit pas un état, mais représente un événement, soit *retrouver la santé*.

Excepté pour les verbes statifs, les autres verbes, qui décrivent un processus, peuvent être niés soit par *méi* soit par *bù*. Mais il y a des nuances entre ces deux adverbes négatifs. En premier lieu, la nature, l'habitude et l'état sont généralement niés par *bù* tandis que *méi* nie l'événement ou le changement d'état (Li & Thompson 1981, Nie 2001) :

- (10) a. *Lǎohǔ bù chī zhúzi.*
 tigre NEG manger bambou
 'Le tigre ne mange pas de bambou.'
- b. *Lǎohǔ méi chī zhúzi.*
 tigre NEG manger bambou
 'Le tigre n'a pas mangé de bambou.'

En (10), si la marque négative est *bù*, c'est l'état ou l'habitude *le tigre mange du bambou* qui est niée. En revanche, si la marque négative est *méi*, elle nie l'accomplissement de l'événement *le tigre a mangé du bambou*. Ainsi, l'énoncé contenant *méi* est traduit en français au passé composé.

En deuxième lieu, bien que *bù* puisse aussi porter sur un événement, ce dernier ne doit pas être à un temps passé, parce qu'à un temps passé, un événement est soit accompli soit non-accomplis : si l'on veut nier l'accomplissement d'un événement, il faut utiliser *méi*.

- (11) a. *Wǒ jīntiān zhōngwǔ bù huíjiā.*
 1PS aujourd'hui midi NEG rentrer
 'Je ne rentre pas chez moi ce midi.'
- b. *Wǒ jīntiān zhōngwǔ méi huíjiā.*
 1PS aujourd'hui midi NEG rentrer
 'Je ne suis pas rentré chez moi ce midi.'

Quand la locutrice dit (11a), il n'est pas encore midi tandis que pour la locutrice de (11b), midi est déjà passé. En un mot, si *bù* porte sur un événement au lieu d'un état stable, il ne peut pas être utilisé avec un temps passé.

En résumé, les fonctions des *bié*, *bù* et *méi* sont complémentaires. Elles apparaissent toutes dans les exemples et les analyses des quatre phénomènes négatifs dans ce travail, à savoir la négation explétive, métaconceptuelle, métalinguistique et double négation. Nous allons faire une brève présentation de ces emplois spéciaux dans la section suivante.

OBJETS D'ÉTUDE

En fonction de critères différents, les classifications de la négation sont variées : selon que la négation porte sur les conditions de vérité ou non, nous avons la négation descriptive et la négation métalinguistique (au sens de Horn) ; selon la présence ou l'absence de la marque négative, il y a la négation directe et la négation indirecte (Lü 1982, Wang 1985, Wang 2012); selon le nombre des marques négatives, il y a la négation unique et la double négation ou la négation multiple; selon la fonction du morphème négatif, nous avons la négation négative et la négation explétive ; selon les niveaux syntaxiques, nous avons la négation phrastique et la négation verbale. Cependant, nous n'aborderons aucune de ces classifications précédemment énumérées. Ce qui nous intéresse, ce sont les négations portant des buts communicatifs ou des fonctions pragmatiques, tels qu'exprimer des sentiments subjectifs, renforcer ou affaiblir la force sémantique¹⁰, créer des effets rhétoriques, etc. Ces négations servent de stratégies pragmatiques pour la locutrice ; elles ne sont pas un simple jugement négatif sur un état de fait. Ainsi est apparue une classification de la négation ordinaire et de la négation spéciale (Wang 2012). Néanmoins, parce que beaucoup de sortes de négations peuvent satisfaire un certain but communicatif, il est difficile de délimiter la négation « spéciale » et d'énumérer exhaustivement les négations censées être « spéciales ». De ce fait, nous doutons qu'il soit approprié de classifier la négation en types « ordinaire » et « spéciale ». Ainsi, nous étudierons les « emplois spéciaux de la négation » sans les grouper dans une seule catégorie. En plus, les phénomènes que nous abordons dans ce travail ne sont pas les mêmes que ceux

des recherches antérieures. Les phénomènes négatifs étudiés dans notre étude comprennent : la négation explétive, la négation métaconceptuelle, la négation métalinguistique et la double négation. Ces quatre sortes de phénomènes négatifs ont quelques points communs.

Premièrement, nous avons indiqué précédemment que toutes les négations spéciales sont employées comme des stratégies pragmatiques pour atteindre des buts communicatifs. On va donc se demander pourquoi on choisit une négation spéciale pour réaliser un certain but communicatif. Ainsi les quatre négations de cette étude ont un mécanisme de production méritant d'être analysé.

Deuxièmement, les quatre emplois spéciaux de la négation contiennent tous au moins un morphème négatif. Cela exclut la négation indirecte (sans aucune marque négative) de cette étude. La négation indirecte est sûrement une négation spéciale, qui est souvent utilisée comme stratégie pragmatique. Elle est quant à sa forme soit conventionnelle (ex. la question rhétorique) soit non-conventionnelle. Wang (2012) a donné des exemples, dont nous en citons trois :

- (12) *Jiěshì shénme jiěshì, shìshí míng bǎi zhe*¹¹.
expliquer quoi expliquer vérité clairement se:montrer ZHE
'Ça ne sert à rien d'expliquer. La vérité est claire.'
- (13) *Wǒ shì nǐ qīnqī ? Lǎo péngyǒu ? Háishì wǒ qiān nǐ ?*
1PS être 2PS proche vieux ami ou 1PS devoir 2PS
'Suis-je ton proche ? Ton vieil ami ? Ou je te dois (quelque chose) ?'
- (14) A : *Tā nénggàn mā ?*
elle compétent INT
'Est-elle compétente ?'
- B : *Tā hěn yǒu lǐmào.*
elle très avoir politesse
'Elle est polie.'

V + shénme (quoi) +V en (12) est une expression conventionnelle en chinois qui exprime en fait un impératif négatif : *ne V pas*. Donc, *jiěshì shénme jiěshì (expliquer quoi expliquer)* signifie *ça ne sert à rien d'expliquer*. Les trois questions rhétoriques en (13) sont aussi conventionnelles pour exprimer un sens négatif. *Suis-je ton proche ? Ton vieil ami ? Ou je te dois (quelque chose) ?* signifient que *je ne suis pas ton proche ni ton vieil ami. Et je ne te dois rien*. (14) est un exemple de négation indirecte non-conventionnelle. *Elle est polie* signifie *elle n'est pas compétente* seulement dans un certain contexte. Parce que la négation indirecte n'a pas de forme unique — beaucoup de négations indirectes sont non-conventionnelles — et que les mécanismes pour comprendre et produire la négation ne sont pas particuliers par rapport aux autres emplois spéciaux de la négation, nous pourrions les analyser en passant quand nous expliquerons les autres phénomènes.

Troisièmement, tous les emplois négatifs étudiés incluent des constructions typiques ou des structures conventionnalisées en chinois, dont le mécanisme de production a souvent été ignoré ou n'a pas été correctement analysé par les recherches antérieures.

Pour être plus précis, nous faisons une présentation générale pour chaque emploi spécial de la négation.

La Négation Explétive. La négation explétive réfère à des structures contenant une marque négative sans fonction négative. Dans cette thèse, nous désignons par négation explétive les situations où la marque négative n'inverse pas les conditions de vérité d'une proposition ou d'un groupe verbal, comme en (15).

- (15) *Wǒ hèn²zháojí, chàdiǎn (méi) qù zhǎo tā.*
 PS très inquiété s'en:falloir:de:peu (NEG) aller chercher 3PS
 'J'étais très inquiète. Il s'en est fallu de peu que je (n')aille le chercher.'¹³

Quand des déclencheurs de la Neg_{exp} sont suivis par une marque négative ordinaire qui a la même forme de la marque de la Neg_{exp} en chinois, il y aurait des ambiguïtés ; *chàdiǎn* en est un exemple :

- (16) *Kǎolǜ dào tā duì zhèlǐ hèn shú, wǒ chàdiǎn méi qù*
 considérer arriver 3PS envers ici très familier, 1PS s'en:falloir:de:peu NEG aller
zhǎo tā.
 chercher 3PS
 'Il s'en est fallu de peu que je n'aille pas le chercher car il est bien familier de cet endroit.'

Contenant tous *chàdiǎn méi (s'en falloir de peu que ne/ne pas)*, (15) et (16) ont des sens contradictoires. La marque négative *méi* est négative en (15), mais explétive en (16).

Pour décider de la fonction du morphème négatif dans les cas ambigus, il faut utiliser la mémoire à long terme ou prendre le contexte en considération.

Pour le mécanisme de production de la négation explétive, nous proposons que la présence du morphème explétif découle d'une interférence cognitive-mentale, qui causerait une intégration subconsciente des constructions et pourrait également provoquer des lapsus oraux.¹⁴

La Négation Métaconceptuelle. Nous désignons par *négation métaconceptuelle* (NMC) les usages de la négation qui portent sur le contenu explicite¹⁵ et le contenu indépendant de la forme linguistique d'une représentation. Deux expressions en chinois, à savoir *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) et *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*), sont censées avoir la nature de la négation métaconceptuelle.

Búshì S + V + NP (*ce n'est pas que*) est une négation portant sur la pensée ou l'énoncé potentiel que la locutrice attribue à l'interlocuteur. A travers cette négation,

la locutrice vise à empêcher ou à affaiblir l'offense potentielle de son énoncé à l'interlocuteur, comme en (17) :

- (17) *Búshì wǒ pīpíng nǐ, nǐ yě tài cūxīn le.*
 NEG 1PS critiquer 2PS 2PS INT très négligent ACC
 'Ce n'est pas que je te critique ; tu es très négligent.'

De même, quand *bù* est explétive, *hǎo bù* + *Adj élogieux ordinaire ou péjoratif* s'utilise aussi au niveau métareprésentationnel ; il est issu de l'ironie, qui, à notre avis, est reliée étroitement à la négation métareprésentationnelle (tant métaconceptionnelle que métalinguistique). Comme *chàdiǎn měi*, *hǎo bù* + *Adj élogieux ordinaire* causerait l'ambiguïté :

- (18) a. *Tā kǎo shàng le dàxué, hǎo (bù) gāoxìng.*
 3PS passer:examen monter ACC université très (NEG) content
 'Ayant été admis à l'université, il est très content.'
 b. *Tā diū le qiánbāo, hǎo bù gāoxìng.*
 3PS perdre ACC portefeuille très NEG content
 'Ayant perdu son portefeuille, il est très mécontent.'

Selon le contexte, *hǎo (bù) gāoxìng* signifie *très content* (18a) ou *très mécontent* (18b). Quand *bù* est négatif, comme en (18b), *hǎo bù* + *Adj élogieux ordinaire* est une description de l'état de fait.

La Négation Métalinguistique. Nous définissons par *négation métalinguistique* la négation portant sur la forme linguistique et le contenu implicite¹⁶ dépendant de la forme linguistique.

Après la récapitulation des recherches antérieures, nous adressons des questions auxquelles aucune réponse satisfaisante n'a été donnée : La négation est-elle ambiguë ou univoque ? Combien de sous-catégories la NML doit-elle avoir ? Quelles sont les propriétés fondamentales de la NML ? Pour répondre à ces questions, nous allons nous baser sur la théorie de trois domaines de Sweetser (1990). A travers cette approche, nous pourrions expliquer comment la négation est ambiguë pragmatiquement et montrer que la négation métalinguistique est divisée en deux types : la négation présuppositionnelle dans le domaine épistémique et la négation sur d'autres éléments de la forme linguistique dans le domaine de l'acte de langage.

En ce qui concerne la NML en chinois, il est important de bien connaître le rôle de *shì* (*être*), que l'exemple (19) illustre :

- (19) a. *Tā búshì xǐhuān yīnyuè, tā shì rè'ài yīnyuè.*
 3PS NEG aimer musique 3PS SHI¹⁷ adorer musique
 'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'

b. # *Tā bù xǐhuān yīnyuè tā rè'ài yīnyuè.*
 3PS NEG aimer musique 3PS adorer musique
 'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'

c. *Wǒ bù hē 'liunǎi', wǒ hē niúnǎi.*
 1PS NEG boire 'liunai' 1PS boire lait
 'Je ne bois pas de 'liunai' ; je bois du niunai (lait).'

(19a) a besoin de *shì* pour être interprété comme négation métalinguistique. Sans *shì*, l'énoncé paraît bizarre, comme en (19b). Mais en (19c), l'interprétation métalinguistique peut être saisie sans *shì* à l'aide de la clause de correction. Sans la clause de correction *wǒ hē niúnǎi* on pourrait comprendre *wǒ bù hē 'liunǎi'* comme une négation descriptive *je ne bois pas de lait* sachant que *liúnǎi* est une prononciation incorrecte de *niúnǎi (lait)*.

Nous proposons que la fonction de *shì* (*être*) dans la NML consiste à marquer que l'énoncé doit être traité dans le domaine de l'acte de langage. Il est nécessaire lorsque *bù* s'attache directement à un élément graduel qui est réfuté par la négation.

En second lieu, nous expliquerons le mécanisme de production et de compréhension de la NML à travers deux constructions en chinois : *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* et *bú yihuier (NEG un instant)*. Redondants au niveau représentationnel, les morphèmes négatifs *búyào* et *bú* réfutent, au niveau métareprésentationnel, l'assertabilité des expressions dont le degré n'est pas assez élevé aux yeux de la locutrice, pour décrire un état de fait. Voici des exemples :

(20) *Àdàièr chàngē búyào tài hǎotīng o!*
 Npr chanter NEG très agréable:à:entendre INT
 'Comme Adèle chante bien !'

(21) *Shuǐ (bú) yihuier jiù kāi le.*
 Eau (NEG) un:instant ADV bouillir ACC
 'L'eau aura bouilli dans un instant.'

La Double Négation. En définissant la double négation comme l'expression contenant deux négations dont la formule logique peut se présenter comme $\neg\neg P$ ou $\neg(\neg P)$, nous allons classer la double négation (DN) en quatre types selon leurs mécanismes de production, à savoir le déplacement de la marque négative, la conversion entre le terme faible et le terme fort, la métareprésentation et la litote. À travers cette classification, nous pourrions expliquer les différences d'utilisation de ces quatre types de DN. Le mécanisme de production des structures de DN conventionnalisées en chinois, comme *bù dé bù (ne pas être autorisé de ne pas X)*, va aussi été investigué.

À propos du mécanisme de compréhension de la DN, les DN concernant les termes conatifs ou basées sur la négation métaconceptuelle sont analysées, car leurs interprétations dépendent d'un contexte. La théorie de la pertinence est utilisée pour expliquer la compréhension de la DN.

Enfin, en affirmant que la concordance négative n'existe pas en chinois, nous présenterons deux structures de l'hyper-négation (une seule négation est exprimée par plusieurs marques négatives) en chinois, où plusieurs marques négatives forment une seule négation. Ce sont la structure *NEG X NEG Y* et la négation de reprise. La structure *NEG X NEG Y* est l'hyper-négation la plus typique en chinois. Elle exprime un sens négatif accentué quand *X* et *Y* sont synonymes ou dans un même champ sémantique, par exemples :

- (22) *bù qīng bù chǐ*
 NEG claire NEG claire
 'Pas claire'

En plus d'investiguer respectivement ces quatre emplois spéciaux, nous avons aussi pour but de trouver leurs liens profonds. Les objectifs de ce travail et les méthodes adoptées vont être présentés dans la section suivante.

BUTS ET MÉTHODES

Bien qu'il y ait beaucoup de recherches sur presque tous les aspects de la négation en chinois, ceux qui concernent les emplois spéciaux de la négation se focalisent plutôt sur un seul d'entre eux sans chercher les rapports entre tous les emplois spéciaux. En conséquence, ce travail a principalement trois buts :

1. analyser les mécanismes permettant de produire et de comprendre des emplois spéciaux de la négation ;
2. redresser les erreurs concernant les emplois spéciaux de la négation dans les recherches antérieures ;
3. trouver les relations profondes entre ces phénomènes.

Pour atteindre les buts de notre étude, nous avons employé dans ce travail les théories pragmatiques et cognitives. La comparaison entre certains phénomènes chinois et leurs équivalents dans d'autres langues est aussi utilisée afin de valider les hypothèses et de donner des explications typologiques.

La pragmatique et la linguistique cognitive sont nées presque en même temps. Mais elles n'étaient pas liées au début, car la théorie des actes de langage proposée par Austin — censée marquer la naissance de la pragmatique — s'intéressait à l'aspect conventionnel et codique du langage plutôt qu'au fonctionnement de l'esprit, l'objectif des recherches cognitives. Leur « coopération » a commencé dès que l'émergence d'un courant de pragmatique cognitive « *qui voit dans le langage d'abord un moyen de description de la réalité et insiste sur la sous-détermination linguistique et sur l'importance de processus inférentiels dans l'interprétation des énoncés* » (Moeschler & Auchlin 2009, 148). Aujourd'hui, les théories pragmatiques

et cognitives visent, toutes les deux, à décrire l'utilisation du langage et à définir le rôle joué par les locutrices et les interlocuteurs dans la production et dans la compréhension des énoncés tandis que leurs grands axes sont différents : la pragmatique a tendance à rechercher les lois objectives pour utiliser et comprendre le langage alors que la linguistique cognitive vise à expliciter le fonctionnement de l'esprit/cerveau et à expliquer comment les capacités cognitives s'incarnent dans l'utilisation du langage (Fauconnier & Turner 2003). Pour être plus précis, la « pragmatique cognitive », marquée par la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson, fait l'hypothèse que la compréhension d'un énoncé est pilotée par la recherche de pertinence optimale, soit le plus d'effets cognitifs pour le moins d'efforts cognitifs. De plus, *elle explique comment les informations nécessaires au traitement des énoncés sont stockées (dans les mémoires à long, moyen et court terme) et accessibles par le système cognitif* (Moeschler 1999, 7). Cela nous permet d'expliquer comment un interlocuteur accède à l'intention informative de la locutrice. La pragmatique cognitive est ainsi souvent utilisée pour expliquer la compréhension des énoncés.

De fait, afin d'expliquer à la fois le mécanisme de compréhension et de production, ce travail a combiné la pragmatique et la linguistique cognitive. Par exemple, dans le chapitre sur la négation explétive, nous expliquons la double interprétation de certaines négations explétives à l'aide de la théorie de la pertinence et expliquons la production de la négation explétive du point de vue cognitif, soit l'intégration inconsciente des items-déclencheurs et des morphèmes négatifs explétifs. Pour autant, il faut indiquer que nous n'avons pas strictement divisé les tâches de la pragmatique et de la linguistique cognitive, considérant qu'elles se complètent en quelque sorte l'une et l'autre. Par exemple, étant donné que l'intégration inconsciente, étant une vue multi-facettes de la cognition, est une notion un peu floue et intuitive, nous avons également réalisé des analyses pragmatiques quand nous expliquons l'intégration conceptuelle à l'origine la négation explétive. La comparaison entre les phénomènes en chinois et dans d'autres langues va également être employée dans ce travail. La comparaison interlinguistique n'est pas vraiment pratiquée dans les études antérieures en chinois, même si les exemples en anglais sont souvent cités pour décrire ces phénomènes. Nous détachant des recherches antérieures, nous avons profité de la comparaison entre les phénomènes négatifs en chinois et dans d'autres langues non seulement pour décrire les phénomènes, mais aussi pour valider notre hypothèse pour expliquer la production des phénomènes. La méthode comparative est possible dans ce travail parce que des études ont été pratiquées dans le domaine pragmatique et cognitif, où il est ainsi plus facile, grâce à l'isomorphisme du contenu de pensée et à l'identité du mode de pensée de tout être humain, de trouver les points communs entre les diverses langues que dans le domaine syntaxique. Cela nous permet de connaître de façon plus approfondie les phénomènes négatifs et de valider, à travers l'analyse des phénomènes dans d'autres langues, l'hypothèse que nous avons fait à partir des recherches sur les phénomènes

chinois. Nous allons par la suite utiliser ces deux méthodes pour analyser le premier emploi spécial de la négation : la négation explétive.

NOTES

1. Le mandarin standard est la langue officielle en République populaire de Chine (RPC), Taïwan et à Singapour. À ce titre, il a fait l'objet de codification (prononciation, grammaire), et est la langue parlée généralement enseignée. Cf : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mandarin_standard. Nous soulignons ici le mandarin standard car il y a d'autres marques négatives dans les dialectes en Chine.
2. On met ici la marque de ton pour différencier *wú* 无, verbe négatif et *wù* 勿, adverbe négatif.
3. *Méi* est la forme simplifiée de *měiyǒu* et *wú* est la forme soutenue de *měiyǒu*. Cependant, *wú* ne peut pas toujours remplacer *měiyǒu*, et c'est pour des raisons phonologiques.
4. *bìng* : utilisé avant une négation pour la renforcer.
5. La tone de 不 *bu* dépend du ton du mot suivant. Quand le mot suivant est au premier ou deuxième ton, *bu* se prononce comme *bù* ; quand le mot suivant est au troisième et quatrième ton, *bu* se prononce comme *bú*. Dans ce travail, quand le ton du mot suivant n'est pas donné, *bu* est marqué comme *bù*.
6. *Dé* 得 : auxiliaire, utilisé après les verbes ou les adjectifs et est suivi par un complément représentat les résultats ou les degrés.
7. *jiù* : connecteur indiquant le temps, la quantité, la restriction ou l'aspect. Il peut être traduit en français comme *aussitôt que*.
8. Forme moins soutenue : *Búyào wàng le*.
NEG oublier ACC
'N'oublie pas.'
Forme plus soutenue : *Wú wàng*.
NEG oublier
'N'oublie pas.'
9. Ces verbes en chinois ne peuvent être utilisés qu'avec un autre verbe dans un énoncé affirmatif. Nous les considérons ainsi comme des verbes auxiliaires.
10. La force sémantique peut être influencée par beaucoup d'éléments linguistiques et extralinguistiques. Les éléments linguistiques contiennent la structure de la phrase, l'utilisation d'expressions modifiant le ton de l'énoncé, l'intonation, etc. Les éléments extralinguistiques comportent la relation entre les interlocuteurs, la situation où se déroule la conversation, etc.
11. *Zhe* : suffixe verbal indiquant le continué.
12. *Hěn* (très) en chinois joue un rôle syntaxique que *très* en français n'a pas. On utilise *sujet+hěn+adj* au lieu de *sujet + prédicatif adjectival* et *sujet + copule (shì) + Adj* pour exprimer *sujet+être+Adj*, quand l'adjectif est simple, comme *gāo* (grand), *bái* (blanc). Par exemple, *tā hěn gāo* (3PS + très + grand) signifie *il est grand* tandis que *tā gāo* (3PS grand) ne signifie *il est grand* que dans des contextes particuliers. Quand on dit *tā gāo* (3PS + grand) sans *hěn* (très), il s'agit d'un contexte comparatif. On attend une phrase coordonnée comme *nǐ ǎi* (tu es petit). D'ailleurs, *tā shì gāo* (3PS + être + grand) est rarement utilisé. Cependant, pour simplifier nos analyses, on traduira *hěn* par *très* dans cette thèse.
13. Le subjonctif n'est pas marqué dans le mot-à-mot alignement car le chinois-mandarin n'a pas de catégorie réservée au marquage du mode.

14. Nous proposons que la production de la Neg_{exp} en chinois découle de la présence simultanée de deux expressions ; ce mécanisme est similaire au celui du lapsus. Il est ainsi une intégration des expressions « subconsciente » que « consciente ». Les deux expressions, qui sont utilisées pour décrire un même état de fait ou un même concept, apparaissent simultanément à la tête de la locutrice et s'emmêlent l'une avec l'autre. Nous considérons ainsi ce phénomène cognitif comme une « interférence cognitive-mentale ».
15. Le contenu explicite réfère au contenu véridictionnel, à savoir *ce qui est dit (what is said)*. Il peut être influencé par le type de l'acte de langage de l'énoncé ou par une attitude propositionnelle, mais il est indépendant de l'inférence sémantique ou pragmatique.
16. Différent du contenu explicite, le contenu implicite n'est accédé par l'interlocuteur qu'à travers l'inférence sémantique (comme présupposition) ou pragmatique (comme implicature).
17. Marque de la focalisation ou de l'utilisation échoïque.

BIBLIOGRAPHIE

- Abels, K. (2005). Expletive negation in Russian : A conspiracy theory. *Journal of Slavic linguistics* 13(1), 5–74.
- Abels, K. (2007). Deriving selectional properties of 'exclamative' predicates. In Späth, A. (ed.), *Interfaces and interface conditions, language, context and cognition*. Berlin : De Gruyter, 115–140.
- Baker, C. L. (1970). Double negatives. *Linguistic inquiry* 1(2), 169–186.
- Biq, Y.-O. (1989). Metalinguistic negation in mandarin. *Journal of Chinese linguistics* 17(1), 75–95.
- Burton-Roberts, N. (1989a). On Horn's dilemma : presupposition and negation. *Journal of linguistics* 25, 95–125.
- Burton-Roberts, N. (1999). Presupposition-cancellation and metalinguistic negation: a reply to Carston. *Journal of linguistics* 35(2), 347–364.
- Carston, R. (1996). Metalinguistic negation and echoic use. *Journal of Pragmatics* 25, 309–330.
- Cornulier, B. D. (1973). Sur une règle de déplacement de la négation. *Le français moderne* 41, 43–57.
- Damourette, J. & Pichon, E. (1928). Sur la signification psychologique de la négation en français. *Journal de psychologie* 25, 228–254.
- Dai, Y.-J. 戴耀晶 (2014). *Shishuo rongyu fouding* 试说冗余否定 [Essay of the expletif negation]. *Dangdai xiucixue* (2), 3–6.
- Dong, W.-G. 董为光 (2001). Yuyan renzhi xinli dui "chadianer DJ" jiegou de yingxiang 语言认知心理对“差点儿DJ”结构的影响 [The effect of linguistic cognitive psychology on "chadianer DJ"]. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 3, 34–4.
- Espinal, M. T. (2000). Expletive negation, negative concord and feature checking. *Catalan working papers in linguistics* 8, 47–69.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (2003). Conceptual blending, form and meaning. *Recherches en communication* 19, 57–86.
- Forest, R. (1990). La double négation existe-t-elle? *Linx* 22(1), 5–14.
- Gan, Y.-E. 甘于恩 (1985). Shi lun xiandai hanyu de kendingshi he foudingshi 试论现代汉语的肯定式与否定式. [Analyse sur l'affirmation et la negation en chinois moderne]. *Jinan xuebao shehui kexue ban* (3), 67–72.
- Gajewski, J. R. (2005). *NEG-raising: Polarity and presupposition*. Cambridge: Massachusetts Institute of Technology. (Doctoral dissertation.)
- Gajewski, J. R. (2007). NEG-raising and polarity. *Linguistics and Philosophy* 30(3), 289–328.

- Gao, H. 高航 (2003). *Yuanyu fouding de renzhi yuyong fenxi* 元语否定的认知语用分析 [A cognitive-pragmatic analysis of metalinguistic negation]. *Sichuan waiguoyu xueyuan xuebao* 19, 98–102.
- He, C.-Y. 何春燕 (2002). *Yuyong fouding de leixing ji shiyong dongji* 语用否定的类型及试用动机 [Pragmatic negation: types and motivations]. *Jiefangjun waiguoyu xueyuan xuebao* 25(3), 21–24.
- Heim, I. (1984). A note on negative polarity and downward entailingness. In Jones, C. & Sells, P. (eds.), *Proceedings of the North East Linguistics Society* 14. Amherst: GLSA, 98–107.
- Homer, V. (2015). NEG-raising and positive polarity: The view from modals. *Semantics and pragmatics* 8, 1–88.
- Horn, L. R. (1978a). Remarks on neg-raising. In Cole, P. (ed.), *Syntax and semantics 9: Pragmatics*. New York: Academic Press, 129–220.
- Horn, L. R. (1985). Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity. *Language* 61(1), 121–174.
- Horn, L. R. (1989). *A natural history of negation*. Chicago: University of Chicago Press.
- Horn, L. R. (1991). Duplex negatio affirmat: the economy of double negation. In Dobrin, L. M., Nichols, L. & Rodriguez, R. M. (eds.), *CLS: Papers from the parasession on negation 27-II*. Chicago: CLS, 80–106.
- Horn, L. R. (2002). Assertoric inertia and NPI licensing. *CLS 38 Part 2*, 55–82.
- Horn, L. R. (2004). Implicature. In Horn, L. & Ward, G. (eds.), *The handbook of pragmatics*. Oxford: Blackwell, 3–28.
- Horn, L. R. (2010). Multiple negation in English and other languages. In Horn, L. R. (ed.), *The expression of negation*. Berlin: de Gruyter, 111–148.
- Horn, L. R. & Bayer, S. (1984). Short-circuited implicature: A negative contribution. *Linguistics and philosophy* 7, 397–414.
- Jespersen, O. (1917). *Negation in English and other languages*. Copenhagen: Andr Fred Host & Son, Kgl. Hof-Boghandel.
- Jespersen, O. (1924). *The philosophy of grammar*. London: George Allen & Unwin.
- Jiang L.-S. 江蓝生 (2008). *Gainian diejia yu goushi zhenge — kending fouding bu duicheng de jieshi* 概念叠加与构式整合——肯定否定不对称的解释 [Semantic accumulation and constructional integration — an explanation on the asymmetry between affirmation and negation]. *Zhongguo Yuyan* 6, 483–497.
- Krifka, M. (2010). How to interpret “expletive” negation under *bevor* in German. In Hanneforth, T. & Fanselow, G. (eds.), *Language and logos: Festschrift for Peter Staudacher on his 70th birthday*. Berlin: Akademie Verlag, 214–239.
- Larrivé, P. (1994). Commentaires explétifs à propos d’un certain emploi de *ne*. *Linguisticae investigationes* 18(1), 175–186.
- Larrivé, P. (2012). Positive polarity items, negation, activated propositions. *Linguistics* 50(4), 869–900.
- Lee H.-K. (2005). Presupposition and Implicature under Negation. *Journal of pragmatics* 37, 595–609.
- Li, C. N. & Thompson S. A. (1981). *Mandarin Chinese: A functional reference grammar*. Berkeley: University of California Press.
- Lü, S.-X. 吕叔湘 (1980). *Xiandai hanyu ba bai ci* 现代汉语八百词 [Huit cent mots dans le mandarin modern]. Beijing: Shangwu yinshu guan.
- Lü, S.-X. 吕叔湘 (1982). *Zhongguo wenfa yaolue* 中国文法要略 [An outline of Chinese grammar]. Beijing: Shangwu yinshu guan.
- Moeschler, J. (1991). Une, deux ou trois négations? *Langue française* 94(1), 8–25.
- Moeschler, J. (1992). The pragmatic aspects of linguistic negation: Speech act, argumentation and pragmatic inference. *Argumentation* 6(1), 51–76.

- Moeschler, J. (2010). Négation, scope and the descriptive/metalinguistic distinction. *Generative Grammar in Geneva* 6, 29–48.
- Moeschler, J. (1997). La négation comme expression procédurale. In Forget, D., Hirschbühler, P., Martineau, F. & Rivero, M.-L. (eds.), *Negation and polarity. Syntax and semantics*. Amsterdam: John Benjamins, 231–249.
- Moeschler, J. (1999). Linguistique et pragmatique cognitive. L'exemple de la référence temporelle. *Le gré des Langues* 15, 10–33.
- Moeschler, J. (2006a). Négation, polarité, asymétrie et événements. *Langages* 162, 90–106.
- Moeschler, J. (2006b). Why are there no negative particulars? Horn's conjecture revisited. *Generative Grammar in Geneva*, 5, 1–13.
- Moeschler, J. & Auchlin A. (2009). *Introduction à la linguistique contemporaine*, 3^e édition. Paris : Armand Colin.
- Moeschler, J. (2010). Négation, scope and the descriptive/metalinguistic distinction. *Generative Grammar in Geneva* 6, 29–48.
- Moeschler, J. (2013) How 'logical' are logical words ? Negation and its descriptive vs. metalinguistic uses. In Taboada, M. & Trnavac, R. (eds.), *Nonveridicality and evaluation. Theoretical, computational and corpus approaches*. Leiden : Brill, 76–110.
- Muller, C. (1978). La négation explétive dans les constructions complétives. *Langue française* 39, 76–103.
- Muller, C. (1991). *La négation en français*. Genève : Librairie Droz.
- Nølke, H. (1992). Ne ... pas : négation descriptive ou polémique? Contraintes formelles sur son interprétation. *Langue française* 94(1), 48–67.
- Nie, R.-F. 聂仁发 (2001). Foudingci "bu" yu "meiyou" de yuyi tezheng yiji qi shijian yiyi 否定词“不”与“没有”的语义特征及其时间意义 [The semantic features and meanings of time on two negatives : bu and mei]. *Hanyu xuexi* (1), 21–27.
- Ovalle, L. A. & Guerzoni, E. (2004). Double negatives, negative concord and metalinguistic negation. *Proceedings of CLS* 38(1), 15–31.
- Progovac, L. (1994). *Negative and positive polarity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Qian, M.-R. 钱敏汝 (1990). Fouding zaiti "bu" de yuyi yufa kaocha 否定载体“不”的语义一语法考察 [Analyse sémantique et grammaticale de « bu »]. *Zhongguo yuwen* 1, 30–36.
- Qiu, H.-Y. (1998). La négation “explétive” en chinois. *Cahiers de linguistique-Asie orientale* 27(1), 3–50.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (1993). Yuyong fouding kaocha 语用否定考察 [La négation pragmatique]. *Zhongguo yuwen* 5, 321–331.
- Shen J.-X. 沈家煊 (1998). *Buduicheng yu biaoqilun 不对称与标记论 [Dissymétrie et marque]*. Jiangxi : Jiangxi jiaoyu chubanshe.
- Shi, Y.-Z. 石毓智 (1993). Duichadianerleixianyufoudingjushibidefenbua 对差点儿类羨余否定句式的分化 [Différenciation des négations explétives comme chadianer]. *Hanyu xuexi* 1, 12–16.
- Shi, Y.-Z. 石毓智 (2001). *Kending he fouding de duicheng he buduicheng*. 肯定和否定的对称和不对称 [La symétrie et la dissymétrie entre l'affirmation et la négation]. Beijing : Beijing yuyan xueyuan chubanshe.
- Strawson, P. F. (1971). *Logico-Linguistic Papers*. London : Methuen.
- Sweetser, E. (1990). *From etymology to pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wang, L. 王力 (1985). *Zhongguo xiandai yufa 中国现代语法 [Modern Chinese grammar]*. Beijing: shangwu yinshuguan.

- Wang, Z. 王志英 (2012). *Xiandai hanyu tesbu fouding xianxiang renzhi yanjiu*. 现代汉语特殊否定现象认知研究 [Research on the special negations of modern Chinese from a cognitive perspective]. Shanghai : Shanghai Normal University. (Doctoral dissertation.)
- Xu, S.-H. 徐盛桓 (1983). *Fouding fanwei, fouding zhongxin he fouding zhuanyi* 否定范围、否定中心和否定转移 [La portée de la négation, le centre de la négation et le déplacement de la négation]. *Xiandai hanyu* (1), 6–13.
- Xu, S.-H. 徐盛桓 (1994). *Guanyu liangci fouding ju* 关于量词否定句 [On the negation of quantifiers]. *Waiguoyu* (6), 32–38.
- Yuan, Y.-L. 袁毓林 (2011). “Chadianer” he “chabuduo” de yiyi tongyi zhi bian” .” 差点儿”和”差不多”的意义同异之辩 [Difference between “chadianer” and “chabuduo”]. *Yunyan jiaoxue yu yanjiu* (6), 66–75.
- Yuan, Y.-L. 袁毓林 (2012). *Dongci nei yinxing fouding de yuyi cengci he yichu tiaojian* 动词内隐性否定的语义层次和溢出条件 [On the semantic levels and overflow conditions of the implicit negative verbs in Chinese]. *Zhongguo yuwen* (2), 99–113.
- Zhang, N. 张楠 (2007). *Yuanyu fouding de renzhi fenxi* 元语否定的认知分析 [A cognitive analysis of metalinguistic negation]. Chongqing : Southwest University. (Doctoral dissertation.)
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2007). *Hanyu yuanyu fouding zhiyue* 汉语元语否定制约 [Constraint on metalinguistic negation in Chinese]. *Huazhong keji daxue xuebao : shehui kexue ban* 21(6), 58–64.
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2010). *Yuanyuyan fouding de renzhi yuyong yanjiu* 元语言否定的认知语用分析 [A cognitive and pragmatic account of metalinguistic negation]. Hangzhou : Zhejiang University. (Doctoral dissertation.)
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2011). *Yuanyu fouding zhenzhi hanshu xingzhi de kuayuyan yanjiu* 元语否定真值函数性质的跨语言研究 [The truth-functional nature of metalinguistic negation : a cross-linguistic study]. *Waiguoyu* (2), 32–38.
- Zhu, D.-X. 朱德熙 (1959). *Shuo chayidian* 说差一点 [Discussion sur chayidian]. *Zhongguo yuwen* 9, 453.

